



HAL
open science

Des chaussures dans les tombes grecques

Yvette Morizot

► **To cite this version:**

Yvette Morizot. Des chaussures dans les tombes grecques. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2015, XII, pp.37-55. hal-02278128

HAL Id: hal-02278128

<https://hal.science/hal-02278128>

Submitted on 11 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DES CHAUSSURES DANS LES TOMBES GRECQUES

Yvette MORIZOT

Université Paris Ouest Nanterre La Défense,
ArScAn – Archéologie du monde grec et systèmes d'information
yvette.morizot@mae.u-paris10.fr

THÈME VI

L'intérêt porté aux chaussures¹ en relation avec la problématique du « kit pour l'Hadès » vient de l'interprétation des chaussures présentes dans les tombes grecques comme un viatique spécifique, un moyen d'aider les morts à parcourir le chemin de l'au-delà² ; à cette attention des vivants pouvait se mêler la crainte que le mort revienne. La mort peut être pensée comme un voyage, spécialement la phase intermédiaire entre le départ du monde des vivants et l'intégration dans celui des morts, soit la période de liminalité du schéma standard, en trois temps, des rites de passage³. Elle l'est souvent dans le discours et dans la religion populaire. Associer des chaussures au voyage relève de l'évidence. La possibilité que l'offrande de chaussures pour le voyage des morts ait été une pratique grecque antique reste ouverte, avec une valeur symbolique dans la perspective du voyage de l'âme. Elle n'est pas mentionnée dans les sources écrites et les faits archéologiques n'orientent pas spécialement dans cette direction. On remarque, il est vrai, que les Grecs placent le transfert dans l'autre monde sous la protection de divinités comme Hermès que ses chaussures, surtout des sandales, entre autres attributs, marquent comme un passeur⁴. En tout cas, les pratiques égyptiennes traditionnelles prises comme référence dans l'interprétation des données grecques traduisent une eschatologie spéciale, différente de l'idéologie funéraire grecque : des chaussures sont déposées auprès des morts dans les tombes parce que le corps doit survivre dans l'au-delà.

Le lien entre rituel et croyances n'est pas facile à établir et notamment le lien entre offrandes et vie après la mort comme le rappelle W. Burkert⁵. L'idée que les offrandes servaient principalement à exprimer l'identité du défunt et la perpétuer au-delà de la mort⁶ m'a paru intéressante à confronter avec les données sur les chaussures. Ce choix m'a conduit à sortir du cadre de la question du « kit pour l'Hadès », qui amenait à rechercher et à caractériser l'expression du voyage dans les formes d'idéologie funéraire qui se sont succédées d'Homère aux lamelles orphico-dionysiaques⁷, sans référence à des chaussures.

Des données archéologiques provenant de la Grèce propre du premier millénaire av. J.-C. forment le point de départ des considérations proposées et qui font appel aux images, aux sources écrites et à des documents d'autres régions et s'appuient sur des travaux récents. Une nouvelle enquête plus vaste et une recherche approfondie sur les trouvailles et leurs contextes, visant aussi à mettre en évidence des variations spatio-temporelles, pourrait avoir lieu dans un deuxième temps.

Avant d'aborder des cas particuliers, importants pour l'expression de l'identité, un aperçu des données archéologiques s'impose ; il sera suivi de questions et d'informations sur les chaussures dans l'habillement des morts.

¹ Sans précision, les dates sont avant J.-C. et les textes de la collection Budé, CUF. L'abréviation M.A.N. est utilisée pour : Musée Archéologique National ; BA pour le site The Beazley Archive.

² Poulsen, 1982, souvent repris. Attestations au Moyen Âge : Schmitt, 1994.

³ Il n'y a pas lieu de rassembler la bibliographie sur la mort. Voir par ex. Felton, 2007 ; Oakley, 2012.

⁴ Diez de Velasco, 1995 ; Cursaru, 2012 ; Mirto, 2012. Hécate, modifiée par un syncrétisme avec d'autres divinités, est associée à des attributs comme la clé, le caducée, des sandales d'or, dans les papyrus tardifs, Wortmann, 1968 ; Carboni, 2013.

⁵ Burkert, 2011 : 262.

⁶ Denzey Lewis, 2013.

⁷ Chryssanthaki-Nagke dans ce volume ; Hatzopoulos, 2006 ; Bremmer, 2014.

DES VESTIGES DE CHAUSSURES AUX MORTS CHAUSSÉS

Vestiges de chaussures dans les tombes grecques

Les restes de chaussures retrouvés et connus sont peu importants et la question se pose de savoir si les chaussures étaient rares ou si elles ont disparu. La conservation des matières organiques – textiles, feutre, vannerie, écorce, cuir, bois⁸ – qui entraînent dans la fabrication est problématique ; le niveau de développement des méthodes archéologiques et l'intérêt porté aux vestiges de ces matériaux n'ont pas toujours été suffisants pour qu'ils soient pris en considération ; ils en bénéficient maintenant en tant que données de la « culture matérielle ». Les éléments métalliques priment parmi les restes recueillis. L'archéologie peut fournir des indications sur la présence, le type, l'état des chaussures, mais aussi sur leur utilisation, portées par le mort ou déposées. L'emplacement et l'état des vestiges sont influencés par le traitement du corps et le mode de sépulture : inhumation dans un cercueil, en pleine terre ou autrement, crémation primaire, dans la tombe où le squelette reste en place, ou crémation secondaire qui fait succéder la crémation du corps sur un bûcher séparé, la collecte des ossements et leur placement dans un réceptacle, le dépôt de l'urne dans la tombe avec d'autres restes brûlés et éventuellement de nouveaux dépôts.

Les chaussures disparues laissent parfois des traces discrètes. Les empreintes de trois paires de sandales ont été décelées dans une tombe de Tarente⁹ (fin du v^e s.), sur une face de la poutre faîtière (dite architrave) où elles devaient être appliquées et fixées par des clous. La tombe renferme trois sarcophages. Grâce au développement de l'anthropologie biologique, des informations peuvent être obtenues à partir de la seule étude du squelette. De la disposition des os des pieds, il est parfois possible de déduire qu'un défunt a été inhumé chaussé, voire chaussé de sandales ou de chaussures fermées, et d'identifier des facteurs qui ont agi sur le processus taphonomique : espace vide ou contact avec un linceul, une paroi ou la terre¹⁰.

Parmi les restes de chaussures importants, on doit mentionner la paire de doubles semelles de sandales en cuir retrouvée dans un sarcophage de la nécropole du Céramique à Athènes¹¹ ; elle constitue une découverte exceptionnelle (dernier quart du iv^e s.). Ces pièces ont pu être conservées et les sandales restituées. Leur longueur de presque 24 cm correspond à une pointure 37/38. Elles étaient placées de part et d'autre des pieds du squelette d'une femme mesurant 1,60 m. W. Kovacovics signale aussi des restes de cuir et de tissu provenant de chaussures retrouvés dans une autre tombe du Céramique, trop pauvres pour être exploités.

Certains éléments proviennent de chaussures plus complexes, identifiées avec les « sandales tyrrhéniennes » ou « crépides attiques » citées par les auteurs anciens. E. Touloupa¹² en a suivi l'évolution au vi^e et au v^e siècle, où elles étaient en usage en Grèce comme en Italie¹³, et jusqu'à l'époque romaine en partie à travers les représentations faute de matériel suffisant. Les semelles d'une paire de sandales d'Athènes¹⁴ (fig. 1) provenant d'une tombe attique (v^e s.) donnent une bonne idée du type. Une épaisse semelle en bois, en deux couches, et une feuille de bronze placée au-dessous étaient faites en deux parties (avant et arrière du pied) reliées par des charnières pour faciliter la marche. Des petits clous en bronze fixaient ensemble ces composantes et de grands clous en fer sous la semelle de bronze servaient à la protéger et, en surélevant l'ensemble, à limiter pour les pieds les inconvénients de la boue, de la poussière, des cailloux, etc. Certaines des versions distinguées par E. Touloupa incluent des entourages de bronze. Ces chaussures ferrées, dont le contexte de découverte habituel est funéraire, ont été mises en rapport avec « la route longue et difficile » à parcourir par les morts¹⁵.

⁸ Voir plus loin une découverte unique de Brauron. Sur les types de chaussures, voir Morrow, 1985 ; Cleland, Davies, Llewellyn-Jones, 2007 ; Leguilloux, 2009.

⁹ Lo Porto, 1967 : 84-92 T D ; Kurtz, Boardman, 1971 : 211 ; Weiß, 1995 : 20.

¹⁰ Kliesch, Pluton-Kliesch, 2009 ; Gaultier *et al.*, 2009.

¹¹ Kovacovics, 1984.

¹² Touloupa, 1973.

¹³ Stampolidis, Giannopoulou, 2012 : 352, fig. 6 (M. Landolfi).

¹⁴ M.A.N., inv. X 17142. Touloupa, 1973 : 117-120, 132 ; fig. 1-3 ; pl. 68-70.

¹⁵ Picard, 1946-1947 : 216 à propos d'Ameinocleia ; cf. Lattimore, 1942 ; Chaniotis, 2000 ; Le Bris, 2001 ; Cousin, 2012.

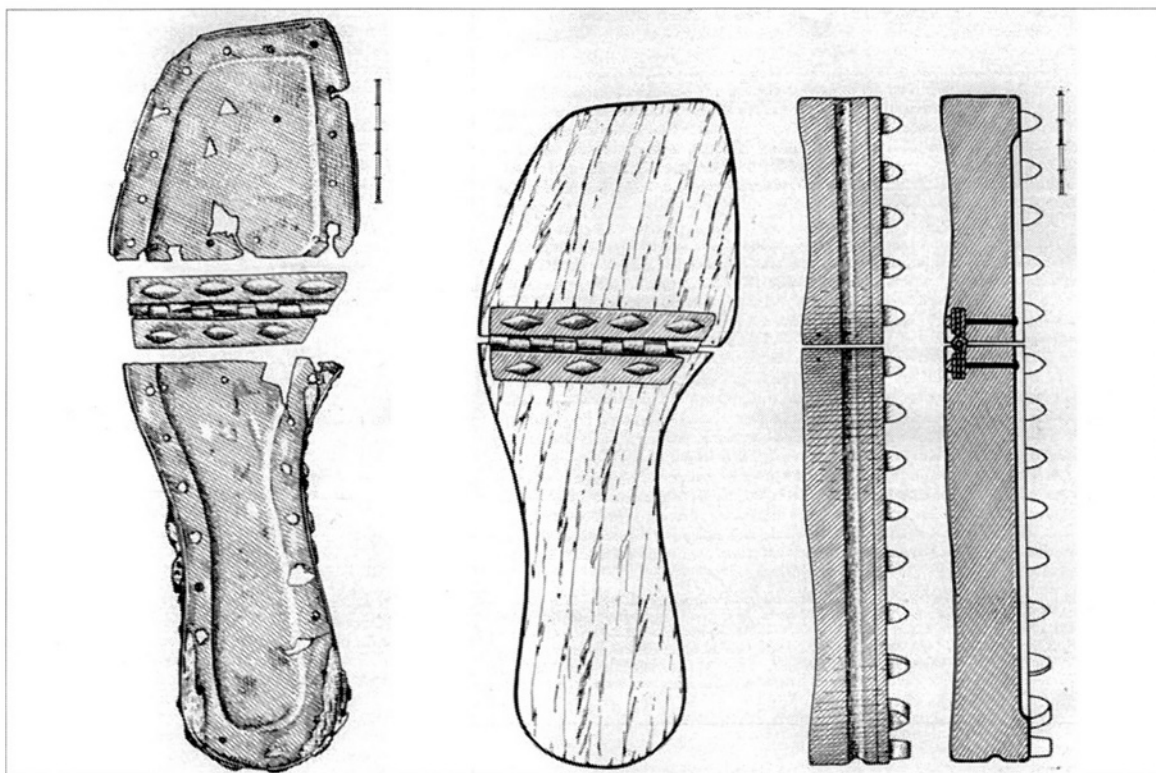


Fig. 1 : Sandale en bronze et en bois. Semelle en bronze. Athènes, M.A.N., inv. X 17142. V° s. L. 26, 5 cm. Restitution graphique : vue de dessus, de profil, coupe. D'après Touloupa, 1973 : fig. 1, 3. (Montage Virginie Fromageot-Laniepce).

Les clous, les restes les plus abondants, renforçaient toutes sortes de chaussures. Des listes de vestiges retrouvés dans des tombes grecques sont proposées par plusieurs auteurs¹⁶.

Il sera question plus loin de vestiges de chaussures non fonctionnelles.

Les défunts étaient-ils plutôt chaussés ou non ? Quelques sources et leur lecture

Dans la « chaîne opératoire » typique des rites funéraires, la préparation du corps commence par la fermeture des yeux et de la bouche, puis le mort est lavé, oint d'huile parfumée, habillé, installé sur un lit de parade pour la *prothésis*, l'exposition. Il est normal de penser que l'habillement a varié et de s'interroger sur la participation des chaussures.

Des défunts mis en terre vêtus et chaussés en Macédoine et dans d'autres contextes seront abordés plus loin¹⁷. Ce n'est pas le cas des héros homériques ; ils ne sont pas munis de leurs sandales. La préparation du corps de Patrocle est décrite dans l'*Iliade* (XVIII 343-353) : il est lavé, frotté d'huile, ses plaies remplies d'onguent ; puis les compagnons d'Achille « le déposent sur un lit ; de la tête aux pieds ils le couvrent d'un souple tissu, et ensuite, par-dessus d'un carré d'étoffe blanche ». Sur la rançon apportée par Priam en échange du corps d'Hector (*Iliade* XXIV 580-589), Achille réserve « deux pièces de lin ainsi qu'une tunique bien tissée [pour] envelopper le mort au moment où il le rendra » ; « lorsque les captives l'ont lavé et oint d'huile, qu'elles l'ont enveloppé, en plus de la tunique, d'une belle pièce de lin, Achille en personne le soulève et le dépose sur un lit, que ses camarades portent ensuite sur le chariot poli ». Les textiles jouent un rôle essentiel : indispensables pour envelopper, biens précieux et œuvres des femmes, telle Pénélope, qui matérialisent les liens familiaux.

¹⁶ Kovacovics, 1984 ; Touloupa 1973 ; Papapostolou, 1977 ; Barakari-Gleni, 1984.

¹⁷ Voir des représentations de défuntes exposées et conduites au cimetière vêtues et parées dans les peintures funéraires de Paestum, Pontrandolfo, Rouveret, 1992.

Un regard vers l'Attique permettra d'évoquer des contextes incertains et des problèmes d'interprétation. En Attique, les tombes féminines de l'élite du début du premier millénaire ont livré, entre autres objets caractéristiques, des épingles et des fibules métalliques qui servaient à attacher les vêtements, parfois des exemplaires supplémentaires pour fermer le linceul ou ajoutés comme bijoux. Les indices de chaussures que l'on peut attendre en complément de ceux des vêtements sont sans doute d'autant plus difficiles à identifier que le rite courant pour les adultes est la crémation. Aucun indice n'a été signalé dans l'équipement funéraire de la célèbre « Riche Athénienne¹⁸ », brûlée avec son fœtus vers 850 ; d'autres sépultures féminines attiques, présentées avec la sienne dans l'exposition « Princesses » de la Méditerranée, se prêtent à la même supposition¹⁹. Les images des vases géométriques²⁰, un peu plus récents, font voir les cérémonies funéraires célébrées pour des personnages de haut rang dans un style conceptuel qui schématise les formes et joue avec le nu et le vêtu sans référence à la réalité ; il n'est pas possible de savoir si le dessin de la figure humaine, sorte de pictogramme, incorpore parfois des chaussures, ni si un sens était attribué à cet élément.

Les images postérieures expriment une ambiance différente. Dans les scènes de *prothésis* peintes sur des vases ou des plaques (*pinakes*) de terre cuite attiques aux époques archaïque et classique²¹, le défunt est allongé sur un haut lit de parade garni d'un matelas ou d'une couverture, les pieds vers la gauche, vers la porte de la maison, prêt au départ. Il est enveloppé dans un linceul dégageant seulement la tête, quelquefois couronnée, appuyée sur un ou deux coussins. Le corps est dans l'ensemble rendu d'une manière schématique, sans formes anatomiques, comme emmaillotté. S'il insiste sur la mort²², l'aspect du corps résulte aussi de l'intention de privilégier la tête du défunt, souvent un être jeune, auprès de laquelle les femmes tendent à se concentrer ; c'est à elles qu'incombent la lamentation traditionnelle et la manifestation la plus directe de la douleur et de l'émotion, au contact du cadavre et au mépris de son caractère polluant, tandis que les hommes exécutent des gestes de valédiction²³. Quelques documents se distinguent, soit que le contour du corps forme une élévation qui rend des pieds redressés²⁴ ou que les pieds nus du mort dépassent du linceul²⁵ ; les pieds nus, un œil ouvert, un bras sorti²⁶, ce sont quelques détails dont on a constaté le traitement exceptionnel. Les rares scènes de mise en bière et de cortège funèbre – *ekphora* – de la peinture de vases attique représentent le mort dans l'appareil habituel.

L'objectif n'était pas de décrire la réalité dans le détail, mais de témoigner de l'exécution des rites suivant les normes de la communauté, *ta nomizomena*, et d'exprimer les liens familiaux et éventuellement la permanence de la lignée à travers les générations ; en fonction des supports et de l'époque, les peintres représentent un rassemblement familial large ou simplifié²⁷. Certes, la représentation des pieds nus s'accorde avec l'image habituelle du mort comme emmaillotté et semble l'expliquer. Dans la réalité, les cérémonies dépendaient des familles ; depuis 600, la *prothésis* avait lieu en privé, dans la maison. Les représentations peuvent, en revanche, refléter une exigence de sobriété, comme les règlements funéraires. Les règlements²⁸ par lesquels les cités cherchaient à assurer un contrôle social et économique dans le domaine funéraire contiennent des dispositions relatives aux textiles associés aux morts. Ils mentionnent un *stroma* – couvre-lit, tapis –, un oreiller, sur lesquels repose le défunt, et un linceul – *himation*, épiblema, *chlaina* (manteau ou couverture)

¹⁸ Smithson, 1968 : 81 ; Thompson, Wycherley, 1972 ; Saraga, 2012 : 92. EMA bdd ATH001.

¹⁹ Papangeli, 2012.

²⁰ Coulié, 2013 : 65-69.

²¹ Zschietzschmann, 1928 ; Garland, 2001 ; cf. Oakley, 2004.

²² Cf. Scheid, 1984.

²³ Pedrina, 2001 ; Chaniotis, 2006.

²⁴ Loutrophore bilingue attribuée au Peintre de Cléophradès. Musée du Louvre CA453. Lissarrague, 1999 : 118-119, fig. 91. BA 201675.

²⁵ Pinax à figures noires. Musée du Louvre CA255. Lissarrague, 1999 : 116-117, fig. 90. BA 300835. – Pinax à figures noires. Athènes, Musée du Céramique 677 (perdu). 510/500. Knigge, 1991 : 31 fig. 26. BA 43698. – Loutrophore à figures rouges. Munich, Staatliche Antikensammlungen – Lugano, Collection von Schoen S66. 440/420. Shapiro, 1991 : 647, fig. 18. BA 216154.

²⁶ Fragment de skyphos à figures noires. Bâle, Collection H. Cahn HC950 et 951. Vers 490. BA 351571 ; Laxander, 2000.

²⁷ Pedrina, 2001 : 161.

²⁸ Lajeunesse, 2009.

– qui le recouvre ou l’enveloppe. La loi de Ioulis inclut une tunique dont est revêtu le mort (*endyma*). La limitation concerne les textiles visibles ; il est à peine question du vêtement des morts, normalement caché, non ostentatoire, et sans doute simple le plus souvent, la possibilité que des morts n’aient même pas porté de tunique n’étant pas à exclure.

S’il convient de chercher dans les images l’expression de normes sociales, il ne faut pas oublier que les peintres représentent des personnages vivants, indifféremment chaussés ou pieds nus.

Découvertes en Macédoine

Les fouilles exécutées dans des cimetières de Macédoine, notamment dans la nécropole occidentale d’Archontiko, près de Pella, à Sindos et à Vergina, ancienne Aigai, ont mis au jour des sépultures remarquables par l’abondance, la variété et la qualité du mobilier, en particulier métallique. Les articles de K. Chryssanthaki-Nagle et de N. Del Socorro dans le présent volume en étudient des ensembles ; on trouvera dans leurs articles des informations qui manquent ici.

Des indications peuvent être recueillies sur les vêtements grâce aux attaches et aux ornements, qui comprennent des bandes et d’autres formes en feuille d’or, souvent décorées, et des rosettes. Dans les tombes d’Archontiko, datées entre le deuxième quart du VI^e s. et le premier quart du V^e s.²⁹, des décorations identiques³⁰ étaient appliquées sur les textiles, les chaussures et les autres pièces en cuir revêtant le corps des hommes inhumés en guerriers – la cape, la cuirasse, le gant³¹ – et sur leurs armes. Les défunts concernés appartiennent aux catégories les plus élevées dans la hiérarchie d’A. et P. Chrysostomou qui en distinguent quatre, et ils bénéficient d’attributs plus spécifiques comme les masques ou leurs équivalents sous forme d’une grande lamelle ou de pièces posées sur les yeux et la bouche. Les enfants ont droit à un traitement identique. Dans la tombe T 83³² un garçonnet à qui étaient associés des armes de taille réduite et, au lieu de casque, un aryballe en forme de tête de guerrier casqué, avait été muni de vêtements décorés de feuilles et de bandes en or et des chaussures à rosettes.

Des femmes appartenant à des clans puissants d’Archontiko avaient été inhumées dans un costume qui devait être semblable à leur costume de mariage³³. Deux feuilles d’or qui ornaient à l’avant les chaussures en cuir de la défunte de la tombe T 712³⁴ présentent une découpe triangulaire dans le bas et un décor estampé identique à celui d’une feuille fixée sur son vêtement au niveau de la poitrine : deux lions héraldiques debout sur leurs pattes de derrière, des oiseaux, un motif végétal. La défunte de la tombe T 458³⁵, au contenu impressionnant, fait partie des « Princesses » de la Méditerranée ; deux rosettes ornaient ses chaussures. L’occupante de la riche tombe T 262³⁶ portait des vêtements et des chaussures à bandes d’or. À Sindos, deux lamelles en or en forme de feuilles trouvées sur les métatarses d’un petit garçon³⁷ ornaient vraisemblablement le dessus de ses chaussures en cuir dont quelques fragments existent. Des feuilles d’or triangulaires proviennent de la tombe masculine 66³⁸ et d’autres fragments de la tombe 52³⁹. La tombe 67⁴⁰ renfermait

²⁹ Chrysostomou, Chrysostomou, 2004 ; 2007 ; 2009 ; 2011.

³⁰ Rosettes : T 9, T 194, T 774, T 777, T 795A. Feuilles : T 279, Chrysostomou, Chrysostomou, 2011 : 210-212.

³¹ Chrysostomou, Chrysostomou, 2011 : 209 T. 194 n° 89/2 avec liste des occurrences à Archontiko et références pour les trouvailles sur d’autres sites. Archibald, 2012 : 27.

³² Chrysostomou, Chrysostomou, 2007 : 124, fig 5.

³³ Chrysostomou, Chrysostomou, 2004 : 152 ; cf. Castor, 2008.

³⁴ Chrysostomou, Chrysostomou, 2011 : 216, 219 n°s 92/10-11.

³⁵ Chrysostomou, Chrysostomou, 2012.

³⁶ Chrysostomou, Chrysostomou, 2007 : 125 ; Archibald, 2012 : 27.

³⁷ Tombe 59. Vers 530-520. Despini *et al.*, 1997 : n° 203.

³⁸ Despini *et al.*, 1997 : n° 365. Vers 540.

³⁹ Despini *et al.*, 1997 : n°s 346, 347. Vers 510/500.

⁴⁰ Ignatiadou, 2012. 510/500.

l'inhumation d'une « princesse » de la Méditerranée richement parée, âgée d'environ vingt ans, un masque curieusement posé à côté de sa tête. Des bandes et des triangles en feuille d'or proviennent de ses vêtements et peut-être du linceul de la jeune femme, qui portait des chaussures en cuir aux semelles recouvertes de feuilles en argent doré.



Fig. 2 : Semelles en argent, dorées en dessous. Vergina, Musée des tombes royales d'Aigai. De la tombe de la Dame d'Aigai. Vers 500. L. env. 25 cm. D'après Ginouvès 1993 : fig. 26.

Les feuilles d'or dont il est question, éventuellement appelées « sandales » ou « pied », recouvraient les semelles de chaussures qui étaient probablement fermées⁴¹. Elles se rencontrent dans d'autres sépultures contemporaines en Macédoine, à plusieurs reprises dans le groupe de neuf tombes féminines situé à Vergina près de la porte ouest où les défuntés sont considérées comme des membres éminents de la famille royale. Le contenu de la tombe à fosse archaïque Λ II, tombe de la « Dame d'Aigai⁴² » (vers 500), a été souvent décrit, spécialement le costume et la parure de la Dame, qui comportait des chaussures avec des feuilles d'or à bord denté sur le dessus et avec des semelles recouvertes d'une feuille d'argent doré (fig. 2)⁴³. A. Kottaridi identifie l'épouse, d'origine étrangère, du roi Amyntas 1^{er} et lui attribue un rôle de grande prêtresse. Le fait que les prêtrises féminines étaient souvent détenues par des membres de l'élite appuie cette idée ; D. Ignatiadou interprète dans ce sens les découvertes de la

tombe de la « Dame de Sindos » (tombe 67). Des semelles en or ont également été recueillies dans une tombe d'époque classique (Λ IV) du groupe de Vergina.

Pour autant, ces revêtements ne peuvent pas être tous considérés comme caractéristiques d'une charge religieuse ni des tombes féminines. Ils font partie d'éléments retrouvés dans les nécropoles de Sindos, Vergina, Archontiko et de Trebenichte (République de Macédoine), dont A. Despini⁴⁴ a montré l'importance. Les antécédents des masques en or, des feuilles d'or posées sur les gants, découpées en forme de main à Trébenichte, et des semelles se trouvent dans les tombes à fosse de Mycènes. Les Téménides de Macédoine, Doriens qui prétendaient descendre des rois Téménides d'Argos et d'Héraclès, ont pu adopter les coutumes funéraires des prestigieux prédécesseurs des Doriens pour légitimer leur prétention et s'imposer face aux autres Macédoniens et aux Grecs des colonies. Ils ont pu les connaître par des traditions et des renseignements fondés sur des pillages de tombes. L'apparition de ces éléments – VI^e s. pour le masque le plus ancien – peut être mise en relation chronologique avec les débuts de la dynastie, vers le milieu du VII^e s. Les bandes décoratives et les rosettes en or et les couvre-bouche, qui n'en font pas partie, sont connus déjà à des époques antérieures.

Les chaussures sont une composante importante du costume cérémoniel dont les morts ont été revêtus ; il contribue à exprimer leur statut, les prépare à la transition dans l'autre monde et participe de la fonction héroïsante de l'or. « L'or est l'enfant de Zeus ; ni le vers ni la chenille ne le ronge... »⁴⁵ ; « l'or brille, entre les richesses les plus magnifiques, comme un feu étincelant au milieu des ombres de la nuit »⁴⁶. Le symbolisme

⁴¹ Despini, 2009 : 29 n. 86.

⁴² Kottaridi, 2011 : 275-280 ; Kottaridi, 2012.

⁴³ Kottaridi, 2011 : 275-280, nos 156/21-22 ; Kottaridi, 2012 : 419, nos 19, 21.

⁴⁴ Despini, 2009.

⁴⁵ Pindare, *Fr.* 222 Sandys.

⁴⁶ Pindare, *1^{ère} Olympique*, 1-4.

de l'or, inaltérable et éclatant comme le soleil, tel que l'évoque Pindare, s'applique. Z. Archibald⁴⁷ précise que l'or et l'argent étaient, certes, précieux en Macédoine, mais moins que pour nous ; « on accordait une importance spéciale sinon égale à d'autres matériaux. Dans le cas des tombes d'Archontiko, les armes en fer étaient prisées au moins autant que les ornements en or, et on devrait attribuer aux perles d'ambre et de verre autant de prédominance qu'aux bijoux en or et en argent. ... La prolifération de l'or et de l'argent dans les sépultures de Macédoine doit bien plutôt être liée à l'incorruptibilité de ces matériaux, comme le suggèrent les feuilles placées sur des membres et des traits du visage ». K. Chryssanthaki-Nagle évoque la possibilité que recouvrir d'or le corps du défunt soit associée à la volonté d'héroïser le mort et de conserver son corps. La profusion d'armes dans les tombes masculines exprime clairement le statut héroïque acquis par les défunts grâce à leur valeur guerrière. Les mérites qui les distinguent des mortels, grâce à l'or préservent aussi leur corps de la corruption, lui conservent sa beauté, et les rapprochent des dieux et des héros. Plus tard, lorsque la crémation des héros homériques est devenue un modèle des funérailles aristocratiques, on constate le souci d'arranger les os blancs, immortels, dans l'urne suivant une disposition anatomique et enveloppés de tissu pourpre et or⁴⁸.

N. Theodossiev⁴⁹ s'est intéressé spécialement aux « feet/soles » à partir d'exemples en or et en argent provenant de tombes riches de Trébenichte. Il leur confère une signification spécifique, sacralisant le pied des défunts nobles et assurant le voyage du mort vers le monde d'en bas. Deux semelles présentent une décoration susceptible de renforcer leur pouvoir prophylactique ; elle combine un Gorgoneion, deux sphinx et deux oiseaux; des motifs comparables apparaissent sur d'autres éléments, comme les lions signalés plus haut et le gorgoneion d'un épistomion. La préoccupation du voyage des morts a été avancée à propos des modèles de chars « agricoles » retrouvés dans les tombes ainsi que d'autres interprétations qui paraissent préférables.

CHAUSSURES ET IDENTITÉ

Interpréter les offrandes de chaussures

Pour Démocrite, Épicure, il n'y a rien après la mort, une conception qu'expriment aussi certaines épigrammes ; l'âme, composée d'atomes comme le corps, ne lui survit pas. La peur de la mort, entretenue par le désir d'immortalité, fait partie des troubles qui empêchent de vivre une vie heureuse. Elle doit être maîtrisée : la mort n'est pas une mauvaise chose. Épicure prévoyait cependant des offrandes perpétuelles pour sa famille proche. Ce comportement, connu en anthropologie, est explicité par P. Ucko dans un passage fréquemment cité⁵⁰ à propos des Lugbara (d'Ouganda) ; ils ne croient pas à une vie après la mort ; les objets déposés dans les tombes n'ont rien à voir avec l'au-delà ; ils sont seulement l'expression visible de partie de la personnalité sociale d'une personne, l'expression du fait qu'il a quitté les vivants. Et les morts ne s'enterrent pas eux-mêmes, suivant la formule de M. Parker Pearson⁵¹ si bien que les « offrandes » disent toujours ce que les vivants veulent dire de l'identité des disparus, tout en révélant quelque chose d'eux-mêmes.

Des chaussures pour un cordonnier, comme sur la stèle de Xanthippos⁵², des sandales avec un aryballe et un strigile pour un athlète sont des cas simples. La signification des chaussures dans les tombes féminines est suggérée par des images⁵³ où celles-ci, en général des sandales, coexistent avec des objets liés au travail de la laine et à la toilette : elles se réfèrent à la maison – l'intérieur – sur laquelle règne la femme, les autres

⁴⁷ Archibald, 2012 : 28-29. Traduit de l'anglais.

⁴⁸ Cf. Hatzopoulos, 2006 ; Zurbach, 2005 ; Reyser, 2011 : 161.

⁴⁹ Theodossiev, 2000 : 181.

⁵⁰ Ucko, 1969 : 265. Cf. Bremmer, 1983 : 95 ; Denzey Lewis, 2013 : 129-130.

⁵¹ Parker Pearson, 1993 : 203.

⁵² GR 1805.7-3.183 (Sculpture 628). Vers 420.

⁵³ Pyxides à fond blanc : Berlin, Antikensammlung, F2261. BA 212041 – Toledo (OH), Museum of Art, 63.29. Neils, Oakley 2003 : 283, n° 81. BA 275416. – Pyxide à figures rouges. Athènes, M.A.N., 1584 (CC1550). BA 7898.

objets signalent sa vertu de travailleuse et sa séduction, valeurs qui définissent l'identité féminine⁵⁴. Il est exclu d'entrer dans ce sujet qui conduirait à brasser une documentation complexe⁵⁵, enrichie par les peintures funéraires de Macédoine, tout spécialement celles d'une tombe à chambre d'Hagios Athanassios (fig. 3)⁵⁶.

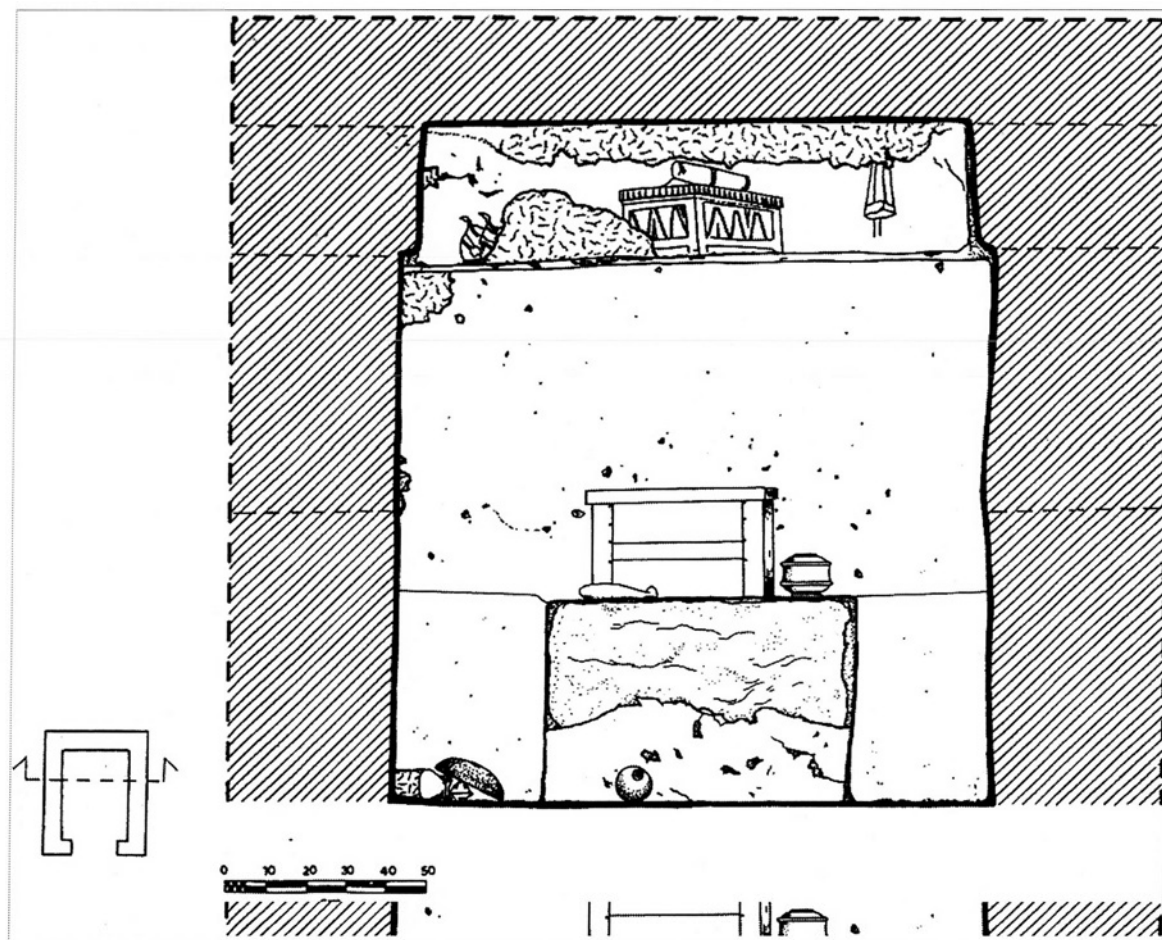


Fig. 3 : Chaussures souples (partiellement conservées) parmi d'autres objets de la frise intérieure peinte sur le mur du fond. Hagios Athanassios, Tombe à chambre féminine. Fin du IVe s. Coupe transversale. D'après Tsimbidou-Avloniti 2000 : 546, fig. 2.

L'idée que les morts dans l'au-delà ont besoin de ce qu'ils utilisaient pendant leur vie et que, s'ils ne sont pas satisfaits, ils le font savoir aux vivants responsables de leur état, par exemple à travers leurs rêves ou des apparitions avait cours chez les Grecs si l'on se fie à des histoires comme celle du fantôme de Démainété racontée par Lucien (II^e s. ap. J.-C.)⁵⁷.

Lorsque le corps de Démainété fût brûlé, son mari Eucratès prit soin de placer sur le bûcher les vêtements et les parures qu'elle aimait porter dans la vie. Pour suivre le mort dans l'au-delà, en cas de crémation, les objets devaient en effet passer par le feu. Une des sandales tissées d'or de Démainété ne fut pas brûlée parce qu'introuvable. Sept jours après sa mort, Démainété apparut à Eucratès qui cherchait une consolation à son deuil dans une lecture philosophique. Elle lui reprocha son oubli et indiqua l'emplacement de la chaussure, qu'il jeta dans le feu. « Eucratès et le fantôme de Démainété » est l'une des histoires invraisemblables

⁵⁴ Cf. Lissarrague, 1999 ; Papaikononou, 2012.

⁵⁵ Par ex. Boëls-Janssen, 1993 : 147-148, 181 sur Gaia Caecilia (Tanaquil).

⁵⁶ Tsimbidou-Avloniti, 2000 ; Brecoulaki, 2006 : 304-311 ; Baggio, Salvadori, 2011. Le travail n'apparaît plus.

⁵⁷ Lucien, *Philopseudes sive incredulus* 27-28 ; Johnston, 1999 ; Ogden, 2009 : 322, n° 326.

que Lucien prête à des philosophes, censés éduquer la jeunesse, mais qui font preuve d'une imagination inépuisable et d'une crédulité à l'égard du surnaturel égale à celle du peuple. On retrouve la sandale dans la conclusion ironique et plaisante de Lucien : de l'avis du philosophe appelé à se prononcer sur la valeur des récits, les impudents qui ne voudraient pas croire à ces visions mériteraient bien des coups de sandale dorée sur les fesses. La sandale est, comme on le sait, un instrument de punition, éventuellement manié par des sadiques dans d'autres contextes. Ogden propose trois lectures possibles de cette histoire. Recevables comme des fictions, ce qu'ils sont, les récits de Lucien peuvent être pris au sérieux par les esprits simples qui croient aux fantômes.

L'histoire de Mélissa, épouse de Périandre, tyran de Corinthe, rapportée par Hérodote⁵⁸ constitue un antécédent, peut-être la source de Lucien, qui mérite d'être cité. Il ne s'agit pas d'une apparition spontanée mais d'un épisode de nécromancie. Périandre envoya des émissaires consulter l'oracle des morts au bord de l'Achéron au sujet d'un dépôt perdu. Le spectre de Mélissa apparut et refusa de révéler l'endroit parce qu'elle était nue et avait froid ; ses vêtements ne lui servaient à rien car ils n'avaient pas été brûlés. Périandre, caractérisé par l'hybris des tyrans, ordonna que toutes les femmes de Corinthe se rendent au sanctuaire d'Héra parées comme pour une fête et les fit dépouiller de leurs atours qu'il brûla en priant Mélissa. Lors d'une nouvelle consultation, l'*eidolon*⁵⁹ de Mélissa accepta de coopérer. Ogden reconnaît dans cette histoire un thème de folklore.

Dans les deux cas et dans d'autres exemples, les fantômes révèlent que les funérailles ont été imparfaites ; ils manifestent leur mécontentement de ne pas avoir eu droit en totalité à « la part des morts », γέρας θανόντων, qui embrasse l'ensemble du rituel funéraire et conditionne la bonne insertion du mort dans le monde d'en-bas. Au chant XXIII de l'*Illiade*, l'âme du « malheureux Patrocle » apparaît à Achille dans un rêve et le presse de l'enterrer pour qu'il puisse franchir les portes de la demeure d'Hadès (v. 71). « Que l'accomplissement des rites funéraires permette au mort d'entrer dans sa dernière demeure, et [dans le cas de Mélissa] que des offrandes lui soient ainsi envoyées, confirme l'importance de ces rites »⁶⁰. La parodie de Lucien montre que cette idéologie n'a pas perduré.

Les plaintes du spectre de Mélissa font référence à l'ambiance obscure, froide et humide et exécration des Enfers et au confort attendu des vêtements⁶¹. Lucien (*De luctu* 11) raille justement l'habitude de vêtir le mort comme pour « qu'il n'ait pas froid en route et que Cerbère ne le voie pas tout nu ». Dans l'histoire de la sandale d'or, il est peu probable qu'une signification autre que l'attraction qu'il exerce sur les femmes s'attache à l'or ; en revanche, il n'est peut-être pas anodin que la situation inconfortable de Démainété, incomplètement intégrée dans le monde des morts, soit attribuée au fait qu'elle est monosandale (ou *monocrépis*), munie d'une seule sandale. Avoir une seule chaussure est un signe de liminalité⁶².

Nymphides

Il s'agit des chaussures de la mariée, un cas remarquable pour la question qui nous intéresse.

L'archéologie a permis de reconnaître des sépultures de défunttes jeunes mises en terre habillées, parées et accompagnées d'offrandes, dont le choix et l'association présentent des correspondances avec les scènes de préparatifs nuptiaux des vases. Ces défunttes ont été enterrées en mariées (*nymphé*, pl. *nymphai*). La pratique ne repose pas nécessairement sur la coïncidence du mariage⁶³ et du décès ; elle indique que la disparue n'a pas pu connaître ou a à peine connu le mariage et son corollaire la maternité qui forment le but (*télos*) de la vie des femmes ; elle représente un accomplissement symbolique au terme (*télos*) de l'existence de celle qui a disparu avant son heure, *aôré*. Elle exprimait en même temps l'importance pour le groupe de la perte d'une mère potentielle d'enfants précieux pour son avenir⁶⁴. La similitude des rites, avec torches, procession,

⁵⁸ V, 92 ; vers 420. Loraux, 1993 : 1-37 ; Bonnechère, 2003 ; Ogden, 2009 : 188-189, n° 150.

⁵⁹ Sur *eidolon* voir Siebert, 1981 ; Bardel, 2000.

⁶⁰ Zurbach, 2005 : 169.

⁶¹ Andrianou, 2012.

⁶² Lapensée, 2011.

⁶³ Oakley, Sinos, 1993 ; Vérilhac, Vial, 1998 ; Oakley, 2012.

⁶⁴ Martin-Kilcher, 2000 ; Dasen, 2010 ; Harlow, 2012 ; Papaikononou, 2012.

lamentations, et l'idée du passage sans retour favorisaient la connexion du mariage et des funérailles⁶⁵ ; le même vase contenait l'eau du bain nuptial et du bain funéraire ; transposé dans la pierre, il a servi de marqueur spécialement sur les tombes de défunts non mariés. Il n'y a pas si longtemps, en Grèce, on enterrait encore les jeunes filles et les jeunes gens habillés en mariés⁶⁶ Il s'agissait aussi d'apaiser la défunte, qui appartenait à une catégorie de morts ambigus, capables par jalousie de se transformer en démons et de nuire aux nouveau-nés, aux mères, aux femmes enceintes.

L'épigramme associée à la statue funéraire de Phrasikleia⁶⁷ (vers 540), fait dire au monument, au nom de la jeune fille : « Moi, *sèma* de Phrasikleia, m'appellerai toujours fille (*kouré*), ayant reçu ce nom de la part des dieux en lieu de noces ». Elle est à tout jamais la fille de son père ; toutefois, sa tunique rouge très ornée, ses sandales qui ressortent, ses bijoux, sa haute couronne donnent l'impression qu'elle est habillée en mariée. En revanche, l'interprétation de la mort de l'*aôré* en termes de mariage, voire de mariage avec Hadès, est explicite dans la littérature et dans les épigrammes postérieures⁶⁸. Aujourd'hui, selon certains auteurs, les Grecs croyaient que le mariage se réalisait dans l'Hadès⁶⁹ ; pour d'autres, il s'agit d'un thème littéraire, d'une fiction consolante, et l'identification de la défunte avec Perséphone exaltait sa beauté⁷⁰.

Des chaussures spéciales, *nymphides*, mentionnées par Hésychius, faisaient partie des offrandes de mariage ; d'après les représentations, il s'agissait de sandales. Elles renvoient au déplacement de la mariée, la *nymphé*, de la maison de son père à celle du mari au passage de son état de *parthénos* à celui d'épouse-mère et à une constellation d'autres connotations ; la dimension érotique est évidente dans les images d'Éros attachant la sandale de la mariée, offrant des sandales (fig. 4), etc., comme dans celles d'Aphrodite détachant sa sandale. Détacher ses sandales peut signifier l'accès à la sexualité comme détacher sa ceinture⁷¹. Un symbolisme complexe concerne le lien et le nœud. La chaussure est aussi identifiée comme un symbole juridique, signifiant l'engagement, l'obligation. Cet aspect pouvait jouer dans le domaine du mariage, soumis à des prescriptions



Fig. 4 : Femme nue attachant une sandale, Eros apportant l'autre. Péliké attique. La Havane, Museo Nacional de Bellas Artes, 206. 430-420. D'après Olmos 1990ca : 150-151, no 42 (A).

⁶⁵ Seaford, 1987 ; Rehm, 1996.

⁶⁶ Schwarzmaier, 2006 : 208, n. 120.

⁶⁷ Athènes, M.A.N., inv. n° 4889. Vers 550-540. Kaltsas 2002 : 48-49, n° 45 ; Svenbro 1988 : 23 (traduction de l'épigramme) ; Stieber, 2004 : 167-169.

⁶⁸ Par ex. Sophocle, *Antigone* ; *Anthologie Palatine*, VII, 182 de Méléagre : Cléarista.

⁶⁹ Schwarzmaier, 2006 : 209-210, 219, 222-223. Noter l'idée qu'un enfant allait grandir jusqu'à l'âge du mariage. Sabetai, 2009.

⁷⁰ Wypustek, 2013 : 97-124. Cf. déjà Kurtz, Boardman, 1971 : 152, 161.

⁷¹ Blundell, 2002 : 146-152, 156-157.

juridiques et rituelles. L. Deroy⁷² attribue un rôle particulier aux chaussures à lacets dans des formes anciennes de contrat. Il sera question plus loin des études de M. Cultraro et M. Torelli sur les chaussures féminines et de leur interprétation des *nymphides*.

De fait, les chaussures constituent un élément caractéristique du mobilier funéraire des *aôrai*, avec d'autres objets, également offrandes nuptiales et funéraires, parmi lesquels le peigne prédomine. La défunte de la « tombe de la prêtresse »⁷³, fouillée au tout début du XIX^e siècle entre Athènes et Éleusis était caractérisée comme une mariée. Son matériel, en partie disparu mais connu grâce aux archives, a été reconsidéré par L. Beschi⁷⁴. Une couronne d'olivier entourait le crâne ; le mobilier comprenait notamment une paire de sandales, un peigne double en bois de buis, les restes d'un strigile, ceux d'une lyre, d'un coffret et un plectre.

L'équipement d'une jeune défunte de Patras, inhumée au II^e s., offre un autre exemple. Selon le fouilleur, I. Papapostolou⁷⁵, des feuilles et des bandes d'argent situées près des pieds et en partie sur les pieds du squelette proviennent vraisemblablement de la décoration de chaussures factices. Les semelles étaient en matière périssable et n'ont pas laissé de traces. Des imitations légères, plus ou moins soignées et fragiles peuvent remplacer des bijoux et des décorations du costume des morts, de même que les pièces de monnaie destinées à Charon. La défunte mesurait 1,40 m. Elle était également caractérisée comme *nymphé* par ses vêtements à fils d'or, ses bijoux, des accessoires – strigile, peignes, miroir, vase à parfum, textiles – avec des références à Éros et Aphrodite, un assemblage qui met l'accent sur la beauté, la séduction et la fécondité

Une tombe de Phères (fig. 5), bien conservée et présentée au musée de Volos⁷⁶ (IV^e s.), renferme quant à elle l'humation d'une petite fille de six ans environ. Elle était vêtue d'une tunique pourpre, chaussée de sandales de cuir et recouverte d'un fin linceul (épiblema). Dans l'espace situé aux pieds du squelette étaient disposés deux autres paires de chaussures, dont l'une est bien conservée avec ses semelles en cuir renforcées

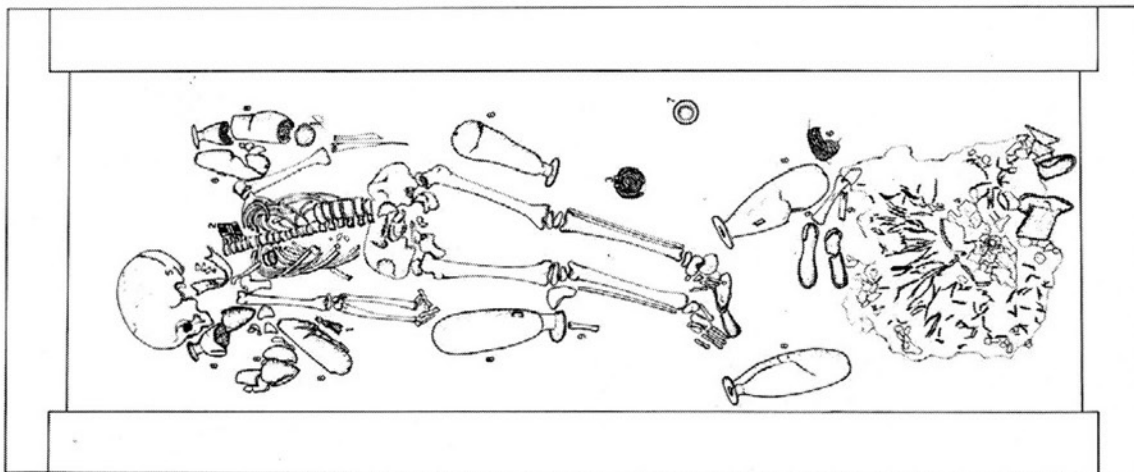


Fig. 5 : Tombe de petite fille avec trois paires de chaussures. Phères. IV^e s.
Plan, d'après Adrymi-Sismani 1983 : 28, fig. 4.

⁷² Deroy, 1961 ; cf. Lapensée 2011 : 30-31 ; Cursaru, 2012 : 49-50. Dans une enquête linguistique qui ne peut être discutée que par des spécialistes, L. Deroy a montré qu'« un radical égéen préhellénique *arapa* signifiant "enclore, entourer, enserrer" [survit dans] le nom du gage en grec et en hébreu et explique... le très vieil emploi de la chaussure (à lacets) pour symboliser l'engagement dans un contrat tant en Grèce qu'en Palestine ». « Enlever sa chaussure ... équivalait à abandonner son obligation, à se délier, ... remettre sa chaussure à la partie adverse signifiait qu'on se considérait comme lié... La chaussure était donc un gage, qui intervenait sans doute dans les procès et les contrats d'affaires, mais qui eut aussi son rôle à jouer dans les relations amoureuses, puisqu'une femme ne pouvait plus se refuser à son amant une fois qu'elle lui avait abandonné sa sandale ». Ce thème fournit un modèle de conte que l'on reconnaît dans les légendes d'Aphrodite et Hermès (Hygin, *Astronomica*) et de Rhodopis (Strabon XVII, 808 ; Elien, *Hist. Var.*, XIII, 33), et qui sera repris par Ch. Perreaut dans *Cendrillon*.

⁷³ Vers le milieu du IV^e siècle.

⁷⁴ Beschi, 1996.

⁷⁵ Papapostolou, 1977 : 287, 332, fig. 1, 10, pl. 116 ; Papaikononou, 2012.

⁷⁶ Adrymi-Sismani, 1983 : 28-32 Tombe 12 ; dessin 4 ; fig. 2-6 ; Papaikononou, 2012 : Bdd EMA : PHE001 (I. Papaikononou).

par des clous de bronze, et un grand chapeau, qui ont fait penser à accessoires pour le voyage de l'au-delà. Le mobilier comprend en outre des objets en ivoire (une poupée, deux petits peignes et une pyxis miniature), en bois et céramique, un chaton de bague en ambre cerclé d'ivoire, neuf grands alabastres, une corbeille de fruits d'automne.

Il y a lieu vraisemblablement de rattacher à ce thème un petit groupe de stèles funéraires attiques. Celle d'Ameinocleia⁷⁷, fille d'Androménès, est la seule bien conservée. Elle montre les préparatifs d'un départ. La jeune fille, vêtue d'une tunique et d'un manteau qui lui recouvre la tête comme un voile, avance son pied gauche auquel une jeune servante accroupie adapte une sandale ; elle pose le bout de la main droite sur la tête de la servante pour garder son équilibre. Une figure féminine portant un coffret apparaît l'arrière-plan en face d'Ameinocleia. Pour de nombreux auteurs la scène qui montre Ameinocleia quittant sa maison et les siens fait allusion à son départ de ce monde ; d'autres reconnaissent une scène de la vie quotidienne ; les références nuptiales perceptibles dans sa tenue voilée et l'ajustage de la sandale permettent de penser à une *aôré* représentée en mariée.

A. Schwarzmaier s'est efforcée de montrer que la stèle béotienne de Polyxéna, identifiée habituellement comme une prêtresse portant une clé qui a disparu, figure la jeune fille en mariée ; selon l'auteur, le corps, la parure, le voile, les chaussures orientent dans ce sens ; elle ne tenait pas une clé mais sa ceinture, qu'elle était prête à consacrer à Artémis, rite effectué par les jeunes filles avant le mariage ; elle devrait connaître dans l'Hadès le mariage qu'elle n'avait pas connu dans sa vie⁷⁸. De sa main gauche, Polyxéna présente une statuette, offrande pré-nuptiale selon A. Schwarzmaier ; or, le geste correspond aussi à une manière bien attestée de caractériser une prêtresse par l'effigie de la divinité qu'elle sert, ce qui empêche de suivre sans réserve la nouvelle interprétation.

Il est tentant de voir un lien entre un bijou funéraire en forme de chaussure et la jeune fille, morte prématurément, à laquelle il était associé dans la seule tombe macédonienne non violée de Pella (Tombe B⁹ ; début du II^e s.)⁷⁹. P. Chrysostomou décrit une chaussure gauche miniature, réalisée en feuille d'or et sans soin, comprenant la semelle, la partie arrière montant autour du talon et deux bandes latérales fixées à l'avant à travers deux trous dans la semelle, donc une sandale. Elle a dû être utilisée comme fibule, imitant peut-être une vraie fibule. Elle se trouvait dans le coffret (*larnax*), placé dans un petit sarcophage en marbre, qui renfermait les ossements brûlés de la défunte et d'autres objets en or – deux couronnes de myrte, une monnaie, une feuille d'olivier qui devait porter son nom et indique qu'elle était initiée –. Les bijoux en forme de pied et de chaussure, à la fois bijoux et amulettes, porte-bonheurs⁸⁰, suggèrent une interprétation, cependant l'idée du mariage inaccompli en raison du caractère soudain du décès s'accorde avec l'aspect de l'objet – fait à la hâte – et lui confère un supplément de richesse émotionnelle.

Chaussures et pieds chaussés en terre cuite : du côté des parthénoi

Plusieurs catégories d'objets représentant des chaussures et des pieds chaussés apparaissent dans le mobilier des tombes. Des chaussures de terre cuite⁸¹ ont été retrouvées dans des tombes datées du protogéométrique au géométrique moyen, trois à Athènes, deux à Éleusis, une à Naxos et une à Argos ; des fragments découverts dans un contexte différent à Isthmia pourraient provenir de chaussures initialement déposées dans des tombes⁸². Il s'agit de représentations de chaussures montantes lacées devant, à semelle débordante. Le modèle des petites chaussures noires de la tombe athénienne de l'Aréopage (Boots grave ;

⁷⁷ Athènes, M.A.N., inv. 718. Vers 375-350. Kaltsas 2002 n° 369 ; CAT 3.379 ; Margarite 2010 : 256-258, 400-401, pl. 67-68 ; E 72 et E 73 ; Grossman, 2013 : 101-103 publie un fragment de stèle apparentée de l'Agora d'Athènes, avec des indications sur le groupe de stèles représentant cette scène.

⁷⁸ Stèle de Béotie. Berlin, Antikensammlung – Staatliche Museen, SK 1504. Vers 400. Schild-Xenidou 2008, : 172-174, 274-274, n° 42 ; Schwarzmaier 2006 ; Kaltsas, Shapiro 2008, : 312-313, n° 139 (A. Schwarzmaier) ; Grossman 2013, : 95.

⁷⁹ Musée de Pella. Chrysostomou, 1998 : 60, 61, 64, n° 4, pl. 28a. Poids : 0,405 gr. ; L. 2,3 cm ; l. 1 cm.

⁸⁰ Buchholz, 2012 : 93-99.

⁸¹ Haentjens, 2002 ; Cultraro, Torelli, 2009 : 20-28 (Cultraro) ; Torelli, Cultraro, 2010 : 176-184 (Cultraro).

⁸² Un modèle de chaussure en terre cuite, présent avec des vases du VI^e s. dans un foyer sacrificiel proche d'une tombe de Vari d'après des archives, a été signalé récemment, avec les plus grandes réserves, par A. Alexandridou dans sa publication du matériel d'anciennes fouilles de la nécropole nord, Alexandridou, 2012 : 59-60, n. 289-291.

Agora D16:2), faites d'une seule pièce, a été fabriqué en cuir. Les dimensions font penser à des chaussures d'enfants ou à des chaussures d'adultes dans un format réduit. Certaines sont décorées comme les vases contemporains. Sauf exception, elles forment des paires. Elles ont suscité un grand intérêt dès les plus anciennes découvertes et on y a vu des artefacts spécialement appropriés au voyage des morts. C. Weiß⁸³ a mis en cause cette vue, incompatible avec la constatation que les bottines accompagnent seulement de jeunes défunt(e)s ; elle a reconnu des *nymphides* bien que l'appellation concerne des sandales, et a été largement suivie.

Selon S. Langdon et d'autres auteurs, les chaussures possèdent visiblement des qualités de solidité et de maintien qui suggèrent d'autres usages et semblent appropriées pour des chaussures d'enfants. S. Langdon⁸⁴ montre qu'elles font partie d'un assemblage qu'elle appelle « maiden kit », car typique de tombes d'individus féminins appartenant à l'élite, âgés de dix ans, ou moins, à 18 ans environ. Il comprend des poupées en terre cuite particulières, des modèles en terre cuite de chaussures, de coffrets, de corbeilles ajourées, et des spirales en métal pour les cheveux. Ces objets représentent la préparation au mariage ; dans la vie, la fille les aurait abandonnés au moment de se marier, peut-être en les consacrant à Artémis comme le fait Timaréta dans une épigramme célèbre⁸⁵. Ils caractérisent la défunte comme une *parthénos* qui a atteint un statut nubile et anticipent la tendance à assimiler la mort de la fille non mariée à un mariage évoquée plus haut. La position de M. Cultraro est une construction plus complexe. Le « vase en forme de botte » (*vaso a stivale*) représente un type de chaussure spécifique portée par les filles durant l'enfance et le début de l'adolescence ; à Athènes, il jouait le rôle d'indicateur de genre et de classe d'âge. M. Cultraro remarque des chaussures proches sur des statues plus récentes de fillettes dédiées à Artémis dans le sanctuaire de Brauron, ainsi que dans une représentation de la Maîtresse des Animaux, susceptible d'être identifiée avec Artémis, conservée sur un fragment de trépied en bronze d'Olympie (VII^e s.), et les met en relation avec les rituels artémisiaques à travers lesquels les filles d'Athènes accédaient au statut nubile.

Des vases à boire des époques protogéométrique et géométrique munis d'une anse en forme de jambe humaine avec le pied entouré d'un bourrelet suggérant une semelle de sandale, sont rapprochés des modèles de chaussures géométriques ; une anse séparée a été retrouvée dans la tombe d'un enfant âgé de quatre à six ans de l'Agora d'Athènes⁸⁶. On remarque aussi des chaussures fermées dans des mobiliers de sépultures enfantines d'époque classique, en écho au « maiden kit », par exemple dans un ensemble de terres cuites (fin du V^e s.) conservé au British Museum⁸⁷ et dans les trouvailles rattachées à une tombe de Mésembria (IV^e s.)⁸⁸.

Les chaussures géométriques ont servi de point de départ à la recherche menée par M. Cultraro et M. Torelli sur les représentations de chaussures féminines connues en Grèce depuis l'époque mycénienne. Ils distinguent trois types qu'ils mettent en rapport avec des statuts féminins ; le critère qui les différencie est morphologique⁸⁹ : « l'ouverture ou la fermeture de la chaussure féminine signifie le statut sexuel, la bottine avec sa fermeture maximale sert à connoter le statut virginal et s'oppose à la sandale, plus ouverte, attribuée à la femme mariée. La pantoufle se situe en dehors de cette logique d'opposition ; dépourvue de forme de fermeture ou de liens, elle évoque la plus grande disponibilité sexuelle de l'amour vénal et donc signale une position sociale au-delà des deux seuls statuts que la société masculine reconnaît à la femme, celui de vierge et celui d'épouse ». Si des valeurs essentielles sont posées, on ne manque pas de constater une grande fluidité des fonctions symboliques. Les chaussures en partie visibles à la frise de la tombe d'Hagios Athanassios correspondent au type de la pantoufle ; la soi-disant « pantoufle » brandie par la déesse dans le groupe délien d'Aphrodite, Éros et Pan est une sandale⁹⁰.

⁸³ Weiß, 1995.

⁸⁴ Langdon, 2007 : 184-188 ; Langdon, 2008 : 130-143.

⁸⁵ *Anthologie Palatine*, VI, 280.

⁸⁶ Burr, 1933 : 553, n° 6, fig. 10, 11 ; dépôt H17 ; EMA Bdd : ATH042.

⁸⁷ Langdon, 2008 : fig. 3.5 ; Dasen 2010 : fig. 8.

⁸⁸ Lazaridis, 1953.

⁸⁹ Torelli, Cultraro, 2010 : 15 ; Cultraro, Torelli, 2009 : 187. Citation traduite de l'italien.

⁹⁰ Leguilloux, 2009 : 187.

Les sandales ont été elles aussi représentées par les coroplastes et les potiers dans une perspective particulière. V. Meirano a attiré l'attention sur des petits modèles en terre cuite de pieds chaussés de sandales, à semelle modelée et lanières éventuellement rendues en peinture, retrouvés en Grande Grèce dans des tombes du IV^e s. attribuées à des immatures. Il s'agit de trois représentations de deux pieds joints et d'un fragment de pied⁹¹ dont elle envisage la signification à la lumière des conclusions de M. Cultraro et M. Torelli. D'autre part, numériquement plus importants et abordés sous des angles divers par les spécialistes, les vases à parfum – à huile parfumée –, en forme de pied chaussé d'une sandale ont pu eux aussi jouer un rôle d'indicateur de statut. La typologie, l'évolution et la signification de ces documents ont été réexaminées par C. Weiß⁹² ; à sa suite, on leur donne une signification nuptiale dans les tombes féminines. Les études récentes ont souligné l'importance de l'huile parfumée dans les rites nuptiaux et funéraires⁹³.

Un document unique et célèbre complète ces ensembles, le sarcophage de terre cuite en forme de pied chaussé d'une sandale⁹⁴ découvert dans la nécropole de Santa Lucia à Rhégion, daté vers 300 ; il signifiait d'une manière originale le passage rituel et funéraire du défunt qu'il renfermait.

Les rites funéraires mettent en lumière l'importance du mariage dans la vie féminine et renvoient au rôle d'Artémis dans la préparation des filles, notamment Artémis Brauronia pour l'Attique. Dans le culte, en effet, la déesse reçoit en particulier les objets liés à l'enfance des filles sur le point de se marier et des offrandes de ses protégées une fois le mariage accompli. Désormais des offrandes votives correspondent aux offrandes funéraires de chaussures, dont elles confirment la valeur. Un vase plastique en forme de pied chaussé d'une sandale⁹⁵ a été publié parmi les figurines de terre cuite de l'Artémision de Brauron par V. Mitsopoulos-Leon qui estime possible son interprétation comme offrande nuptiale, dédiée avant ou après le mariage. À Brauron encore, l'aménagement d'un nouveau système de drainage dans le secteur situé à l'ouest de la stoa et au nord de la source sacrée a occasionné la mise au jour en 2011 d'un riche dépôt⁹⁶ comprenant des objets en bois exceptionnels par leur état de conservation et leur décoration. Avec la moitié supérieure d'une péplophore présentant des traces de couleur rouge, les pièces les plus remarquables sont des parties de deux semelles en bois de sandales féminines ornées d'une décoration gravée raffinée, une découverte inattendue et unique, qui relance l'intérêt des chaussures et sur laquelle il est satisfaisant de conclure.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

EMA Bdd : Banque de données L'Enfant et la mort dans l'Antiquité / EMA sur le site de la MAE : <http://www.mae.u-paris10.fr/ema/>

ADRYMI-SISMANI V. 1983. Τύμβος Φερών (res. angl. A burial mound at Pherae), *AAA* XVI 1-2 : 23-42.

ALEXANDRIDOU A. 2012. The North Necropolis of Vari Revisited. *ArchEph* : 1-73.

ANDRIANOU D. 2012. Eternal Comfort. Funerary Textiles in Late Classical and Hellenistic Greece. In : CARROLL, WILD J. P. 2012 : 42-61.

ARCHIBALD Z. H. 2012. "What Female Heart can Gold Despise?" Women and the Value of Precious Metals in Ancient Macedonia and Neighbouring Regions. In : KONUK K. (ed.), *Stephanèphoros : de l'économie antique à l'Asie mineure. Hommages à Raymond Descat* : 25-30. Mémoires - Ausonius 28. Bordeaux.

BAGGIO M., SALVADORI M. 2011. Maschile-femminile nella pittura funeraria ellenistica : tra armi e ornamento. Per una dialettica spazio-oggetto. In : LA TORRE G. F., TORELLI M. (eds.), *Pittura ellenistica in Italia e in Sicilia : linguaggi e tradizioni : atti del convegno di studi (Messina, 24-25 settembre 2009)* : 79-90. Roma.

⁹¹ Meirano, 2012 : 121-122, fig. 3-5.

⁹² Weiß, 1995 : 24, 26, pl.5,1-2 ; 6,1-2.

⁹³ Bodiou, Mehl, 2008 ; Massar 2009.

⁹⁴ Kurtz, Boardman, 1971 : 212, fig. 42 ; Papapostolou, 1977 : 332, n. 333 ; Weiß, 1995 : 27, n. 47 ; Meirano, 2012 : 122-123, n. 68, fig 6.

⁹⁵ Mitsopoulos-Leon, 2009 : 207-208, n° 537 (K 1883), pl. 83. Troisième quart du VI^e s. Voir aussi n° 539 (K 2926), pl. 83 : pied de statue ou ex-voto indépendant ?

⁹⁶ Chronique des fouilles et découvertes archéologiques en Grèce. *Chronique.efa.gr* : notice 2485.

- BARAKARI-GLENI K. 1984. Ανασκαφή τάφων στο Άργος. *Arch Delt* 39, A' Mel. : 171-204.
- BARDEL R. 2000. *Eidôla* in epic, tragedy and vase-painting. In : RUTTER N. K., SPARKES B. A. (eds.), *Word and Image in Ancient Greece* : 140-160. Edinburgh.
- BERGEMANN J. 1997. *Demos und Thanatos. Untersuchungen zum Wertsystem der Polis im Spiegel der attischen Grabreliefs des 4. Jhs. v. Chr. und zur Funktion der gleichzeitigen Grabbauten*. Munich.
- BESCHI L. 1996. La tomba di una fanciulla attica. In : PICOZZI M. G., CARINCI F. (eds.) *Studi in memoria di Lucia Guerrini. Vicino Oriente, Egeo – Grecia, Roma e mondo romano – Tradizione dell'antico e collezionismo di antichità* : 99-108. Studi miscellanei 30. Roma.
- BIZOT B., SIGNOLI M. (eds.), 2009. *Rencontre autour des sépultures habillées. Actes des journées d'étude organisées par le Groupement d'Anthropologie et d'Archéologie funéraire et le Service Régional de l'Archéologie de Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Gap et en ligne.
- BLUNDELL S. 2002. Clutching at Clothes. In : LLEWELLYN-JONES L. (ed.), *Women's dress in the ancient Greek world* : 143-169. Londres .
- BODIOLU L., MEHL V. 2008. Parfums de passage : naissance, mariage et funérailles en pays grec. In : VERBANCK-PIÉRARD A., MASSAR N., FRÈRE D. (dir.), *Parfums de l'Antiquité, La rose et l'encens en Méditerranée*, exposition, Musée royal de Mariemont : 165-173. Morlanwelz.
- BOËLS-JANSSEN 1993. *La Vie religieuse des matrones dans la Rome archaïque*. Collection de l'École française de Rome 176. Rome.
- BONNECHERE P. 2003. *Trophonios de Lébadée. Cultes et mythes d'une cité béotienne au miroir de la mentalité antique*. Leiden.
- BRECOULAKI H. 2006. *La peinture funéraire de Macédoine. Emplois et fonctions de la couleur IV^e - II^e s. av. J.-C.* 2 vol. Meletemata 48. Athènes-Paris.
- BREMER J. M., VAN DEN HOUT Th. P. J., PETERS R. (eds.), 1994. *Hidden futures. Death and immortality in Ancient Egypt, Anatolia, the classical, biblical and Arabic-Islamic world*. Amsterdam.
- BREMMER J.N. 1983. *The Early Greek Concept of the Soul*. Princeton.
- BREMMER J.N. 2014. *Initiation into the Mysteries of the Ancient World*. Berlin ; Boston.
- BUCHHOLZ H. G. 2012. *Erkennungs-, Rang- und Würdezeichen*. Archaeologia Homerica. Band I, Kapitel D. Göttingen.
- BUNDRICK Sh. D. 2008. The Fabric of the City. Imaging Textile Production in Classical Athens. *Hesperia* 77 : 283-334.
- BURKERT W. 2011. *La religion grecque à l'époque archaïque et classique*. Traduction et mise à jour par P. BONNECHÈRE. Paris.
- BURR D. 1933. A Geometric House and a Proto-Attic Votive Deposit. *Hesperia* 2 : 542-640.
- CARBONI R. 2013. Divagazione sul tema del sandalo. Significato e valenza tra la sfera celeste e quella ctonia. *Gaia* 16 : 113-131.
- CARROLL M., WILD J. P. 2012 (eds.), *Dressing the Dead in Classical Antiquity*. Stroud.
- CASTOR A. Q. 2008. Grave Garb: Archaic and Classical Macedonian Funerary Costume. In : COLBURN C. S., HEYN M. K. (eds.), *Reading a Dynamic Canvas. Adornment in the Ancient Mediterranean World* : 115-145. Newcastle.
- CAT = CLAIMONT Ch. W. 1993. *Classical Attic Tombstones*, 8 vol. Kilchberg.
- CHANIOTIS A. 2000. Das Jenseits : Eine Gegenwelt ? In : HÖLSCHER T. (ed.), *Gegenwelten zu den Kulturen der Griechen und der Römer in der Antike* : 159-181. Munich ; Leipzig.
- CHANIOTIS A. 2006. Rituals between Norms and Emotions. Rituals as Shared Experience and Memory. In : STAVRIANOPOULOU E. (ed.), *Ritual and Communication in the Graeco-Roman World* : 211-238. Kernos. Supplement 16. Liège.

- CHRYSOSTOMOU A., CHRYSOSTOMOU P. 2004. Το Αρχοντικό Πέλλας. Pella's Archontiko. In : LILIMPAKI-ΑΚΑΜΑΤΙ Μ., ΑΚΑΜΑΤΙΣ Ι. (eds.), *Πέλλα και η περιοχή της. Pella and its environs* : 106-115 ; 150-152. Athènes.
- CHRYSOSTOMOU A., CHRYSOSTOMOU P. 2007. Τάφοι πολεμιστών των αρχαϊκών χρόνων από το Αρχοντικό Πέλλας. In : *Ancient Macedonia 7. Macedonia from the Iron Age to the Age of Philip II, Symposium held in Thessaloniki, October 14-18, 2002* : 113-132.. Thessalonique.
- CHRYSOSTOMOU A., CHRYSOSTOMOU P. 2009. Δυτικό νεκροταφείο του αρχαίου οικισμού στο Αρχοντικό Πέλλας : η σωστική ανασκαφική έρευνα του 2009. *AEMTh* 23 : 195-204.
- CHRYSOSTOMOU A., CHRYSOSTOMOU P. 2011. Archontiko, notices sur le site et les objets. In : DESCAMPS-LEQUIME, CHARATZOPOULOU 2011 : *passim*.
- CHRYSOSTOMOU A., CHRYSOSTOMOU P. 2012. The Lady of Archontiko. In : STAMPOLIDIS, GIANNOPOULOU 2012 : 366-387.
- CHRYSOSTOMOU P. 1998. *Macedonian Tombs at Pella, I. Tomb B', Undesacrated* (bilingue grec-angl.). Thessalonique.
- CLELAND L., DAVIES G., LLEWELLYN-JONES L. 2007. *Greek and Roman dress from A to Z*, Londres ; New York.
- COULIÉ A. 2013. *La céramique grecque, 1. La céramique grecque aux époques géométrique et orientalisante (XIe-VIe siècle av. J.-C.)*. Paris.
- COUSIN C. 2012. *Le monde des morts. Espaces et paysages de l'Au-delà dans l'imaginaire grec d'Homère à la fin du 1^{er} siècle avant J.-C.* Paris.
- CULTRARO M., TORELLI M. 2009. Status femminile e calzature. *Ostraka* XVIII : 175-192.
- CURSARU G. 2012. Les sandales d'Hermès, I : Les καλὰ πέδιλα homériques d'Hermès. *RFIC* 140 : 20-61.
- DASEN V. 2010. Archéologie funéraire et histoire de l'enfance dans l'Antiquité : nouveaux enjeux, nouvelles perspectives. In : GUIMIER-SORBETS A.-M., MORIZOT Y. (eds.). *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants. Actes du 1er colloque EMA, Athènes, École Française d'Athènes, 29-30 mai 2008* : 19-44. Travaux de la Maison René-Ginouvès 12. Paris.
- DENZEY LEWIS N. 2013. Roses and Violets for the Ancestors : Gifts to the Dead and Ancient Roman Forms of Social Exchange. In : SATLOW M. L. (ed.), *The Gift in Antiquity* : 122-136. Malden ; Oxford ; Chichester.
- DEROY L. 1961. Un symbolisme juridique de la chaussure. *L'antiquité classique* 30(2) : 371-380.
- DESCAMPS-LEQUIME S., CHARATZOPOULOU C. 2011. *Au royaume d'Alexandre le Grand. La Macédoine antique. Exposition, Paris, Musée du Louvre, 13 octobre 2011-16 janvier 2012*. Paris.
- DESPINI A. 2009. Gold Funerary Masks. *AK* 52 : 20-65.
- DESPINI A., VOKOTOPOULOU J., MISAÏLIDOU V., TIVERIOS M. 1997. *Σινδος, Catalogue de l'expo, Musée archéologique de Thessalonique* (en grec), 2^e éd. Athènes.
- DIEZ DE VELASCO F. 1995. *Los Caminos de la muerte : religión, rito e iconografía del paso al más allá en la Grecia antigua*. Madrid. Edition digitale 2006. Biblioteca Virtual Miguel de Cervantes, Alicante.
- FELTON D. 2007. The Dead. In : OGDEN D. (ed.). *A Blackwell Companion to Greek Religion* : 86-99. Malden (MA) ; Oxford .
- GARLAND R. 2001. *The Greek Way of Death*. Ithaca ; New York.
- GAULTIER M., GUILLON M., CORDE D., TRÉBUCHET E. 2009. Les chaussures dans les sépultures antiques : dépôts et habillement. In : BIZOT, SIGNOLI 2009 : 76-93.
- GINOUVÈS R. 1993 (ed.). *La Macédoine de Philippe II à la conquête romaine*. Paris.
- GROSSMAN J. B. 2013. *Funerary sculpture*. American School of Classical Studies at Athens : The Athenian Agora 35. Princeton (N.J.).
- HARLOW M. 2012. Death and the Maiden : reprising the burials of Roman girls and young women. In : CARROLL, WILD 2012 : 149-157.

- HATZOPOULOS M. B. 2006. De vie à trépas : rites de passage, lamelles dionysiaques et tombes macédoniennes. In : GUIMIER-SORBETS A.-M, HATZOPOULOS M., MORIZOT Y. (eds.). *Rois, cités, nécropoles : institutions, rites et monuments en Macédoine. Actes des colloques de Nanterre (décembre 2002) et d'Athènes (janvier 2004)* : 131-141. Meletemata 45. Athènes .
- IGNATIADOU D. 2012. The Sindos Priestess. In : STAMPOLIDIS, GIANNOPOULOU 2012 : 388-411.
- JOHNSTON S. I. 1999. *Restless Dead: Encounters between the Living and the Dead in Ancient Greece*. Berkeley.
- KALTSAS N. 2002. *Sculpture in the National Archaeological Museum, Athens*. Los Angeles.
- KALTSAS N., SHAPIRO A. 2008. *Worshipping Women, Ritual and Reality in Classical Athens*. Athens ; New York.
- KLIESCH F., PLUTON-KLIESCH S. 2009. Les sépultures antiques du "Clos du Duc", tissu, chaussures et taphonomie. In : BIZOT, SIGNOLI. 2009 : 36-46.
- KNIGGE U. 1991. *The Athenian Kerameikos : history, monuments, excavations*. Athènes.
- KOTTARIDI A. 2002. Discovering Aegae, the old Macedonian Capital. In : STAMATOPOULOU, M., YEROULANOU M. (eds.), *Excavating Classical Culture, Recent Archaeological Discoveries in Greece* : 75-81. BAR International series 1031. Oxford.
- KOTTARIDI A. 2011. La parure de la Dame d'Aigai. In : DESCAMPS-LEQUIME, CHARATZOPOULOU 2011 : 275-280.
- KOTTARIDI A. 2012. The Lady of Aigai. In : STAMPOLIDIS, GIANNOPOULOU 2012 : 412-433.
- KOTTARIDI A. 2013. *Aigai : The royal metropolis of the Macedonians*. Fondation Latsis. E-book
- KOVACSOVICS W. K. 1984. Ein Sandalenfund aus dem Kerameikos. *MDAI(A)* 99 : 265-274.
- KURTZ D. C., BOARDMAN J. 1971. *Greek burial customs*. London.
- LAJEUNESSE M. 2009. *Les lois funéraires dans le monde grec du VII^e au III^e siècle a.C. Analyse des motivations des législateurs*. Thèse Université Laval, Québec.
- LANGDON S. 2007. The awkward age : art and maturation in early Greece. In : COHEN A., RUTTER J. B. (eds.), *Constructions of Childhood in Ancient Greece and Italy* : 173-191. Hesperia Suppl. 41. Princeton.
- LANGDON S. 2008. *Art and identity in dark age Greece, 1100-700 B.C.E*. Cambridge.
- LAPENSÉE V. 2011. *Le symbolisme du monosandalisme et de la claudication dans l'Antiquité gréco-romaine*. Thèse, Université du Québec à Montréal.
- LATTIMORE R. 1942. *Themes in Greek and Latin Epitaphs*. Urbana.
- LAZARIDIS D. 1953. Trouvailles archéologiques de Mesembria. *BCH* 77 : 404-425.
- LAXANDER H. 2000. *Individuum und Gemeinschaft im Fest. Untersuchungen zu attischen Darstellungen von Festgeschehen im 6. und fruhen 5. Jahrhundert v. Chr*. Munster.
- LE BRIS A. 2001. *La Mort et les conceptions de l'au-delà en Grèce ancienne à travers les épigrammes funéraires : étude d'épigrammes d'Asie mineure de l'époque hellénistique et romaine*. Paris.
- LEGUILLOUX M. 2009. *De soleis*. Utilisation et caractérisation d'un modèle de chaussure trouvé Piazza Municipio à Naples. In : BRUN J.-P. (ed.), *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule. Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto* : 181-197. Collection du Centre Jean Bérard 32. Archéologie de l'artisanat antique 2. Naples.
- LEVINE D. B. 2005. *Eraton bama* ("her lovely footsteps"). The erotics of feet in ancient Greece. In : CAIRNS D. (ed.), *Body language in the Greek and Roman worlds* : 55-72. Swansea ; Oakville.
- LISSARRAGUE F. 1999. *Vases grecs. Les Athéniens et leurs images*. Paris.
- LO PORTO F. G. 1967. Tombe di atleti tarentini. *AttiMemSocMagnaGrecia* NS 8 : 31-98.
- LORAU N. 1993 (ed.). *La Grèce au féminin*. Paris.
- MARGARITE K. 2010. *Ο θάνατος της αγάμου κόρης στην Αθήνα των κλασικών χρόνων*, Thèse de doctorat, Université de Volos. Volos.

- MARTIN-KILCHER S. 2000. Mors immatura in the Roman world – a mirror of society and tradition. In: PEARCE J., MILLETT M., STRUCK M. (eds.), *Burial Society and Context in the Roman world* : 63-77. Oxford.
- MASSAR N. 2009. Parfumer les morts. Usages et contenu des balsamiques hellénistiques en contexte funéraire. In : TSINGARIDA 2009 : 307-318.
- MEIRANO V. 2012. Les terres cuites dans les sépultures d'individus immatures en Grèce d'Occident, de l'époque archaïque au milieu du IV^e s. av. J.-C. : types, contextes, significations. In : HERMARY A., DUBOIS C. (eds.), 2012. *L'enfant et la mort dans l'Antiquité. III. Le matériel associé aux tombes d'enfants, actes de la table ronde internationale organisée à la MMSH d'Aix-en-Provence, 20-22 janvier 2011* : 111-130. Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine 12. Paris.
- MIRTO M. S. 2012. *Death in the Greek World. From Homer to the Classical Age. (First published in Italian 2007)*. Oklahoma series in classical culture 44. Norman.
- MITSOPOULOS-LEON V. 2009. Βραυρών. *Die Tonstatuetten aus dem Heiligtum der Artemis Brauronia. Die frühen Statuetten 7. bis 5. Jh. v. Chr.* Bibliothek der Archäologischen Gesellschaft zu Athen, nr. 263. Athen.
- MORROW K. D. 1985. *Greek footwear and the dating of sculpture*. Madison (Wis.)
- NEILS J., OAKLEY J. H. 2003. *Coming of Age in Ancient Greece. Images of Childhood from the Classical Past*. New Haven.
- OAKLEY J. H. 2004. *Picturing Death in Classical Athens. The Evidence of the White Lekythoi*. Cambridge.
- OAKLEY J. H. 2012. Birth, Marriage, and Death. In : SMITH T. J., PLANTZOS D. (eds.), *A Blackwell Companion to Greek Art* : 480-497. Malden (Ma) ; Oxford.
- OAKLEY J. H., SINOS R. H. 1993. *The wedding in ancient Athens*. Madison (Wis.).
- OGDEN D. 2009. *Magic, Witchcraft and Ghosts in the Greek and Roman Worlds: A Sourcebook*. Second edition. Oxford ; New York.
- OLMOS R. 1990. *Vasos griegos. Coleccion Condes de Lagunillas*. Zurich.
- PAPAICONOMOU I.-D. 2012. «Άγουρος θάνατος». *Les objets accompagnant les enfants morts en Grèce ancienne*. Thèse Université Paris Ouest Nanterre La Défense.
- PAPANGELI K. 2012. The Priestess of the 'Isis Tomb'. In : STAMPOLIDIS, GIANNOPOULOU 2012 : 104-115.
- PAPAPOSTOULOU I.A. 1977. Ελληνιστικοί τάφοι της Πάτρας I, *Arch Delt* 32, A' *Mel.* : 281-343.
- PARKER PEARSON M. 1993. The Powerful Dead : Archaeological Relationships between the Living and the Dead. *Cambridge Archaeological Journal* 3(2) : 203-229.
- PEDRINA M. 2006. *I gesti del dolore nella ceramica attica (VI-V secolo a.C.). Per un'analisi della comunicazione non verbale nel mondo greco*. Memorie : Classe di scienze morali, lettere ed arti – Istituto veneto di scienze lettere ed arti 97. Venezia.
- PICARD Ch. 1946-1947. De la stèle d'Ameinocleia à la ciste « prénestine » G. Radeke. *REG* 59-60 : 210-218.
- PONTRANDOLFO A., ROUVERET A. 1992. *Le Tombe dipinte di Paestum*. Modène.
- POULSEN F. 1982. *Die Dipylongräber und die Dipylonvasen*. Aalen.
- REHM R. 1996. *Marriage to Death. The Conflation of Wedding and Funeral Rituals in Greek Tragedy*. Princeton.
- REYSER Th. 2011. *Discours et représentations de l'au-delà dans le monde grec*. Thèse Paris Est. Version en ligne.
- SABETAI V. 2009. Marker vase or burnt offering? The clay *loutrophoros* in context. In : TSINGARIDA 2009 : 291-306.
- SARAGA N. 2012. The Tomb of the Wealthy Athenian Lady. In : STAMPOLIDIS, GIANNOPOULOU 2012 : 88-103
- SEAFORD R. 1987. The Tragic Wedding. *JHS* 107 : 106-130.
- SHAPIRO H. A. 1991. The Iconography of Mourning in Athenian Art. *AJA* 95 : 629-656.

- SCHEID J. 1984. *Contraria facere*. Renversements et déplacements dans les rites funéraires. *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (Archeologia e storia antica)* 6 : 117-139.
- SCHILD-XENIDOU V. 2008. *Corpus der Boiotischen Grab- und Weihreliefs des 6. bis 4. Jahrhunderts v. Chr.* Mainz.
- SCHMITT J.-C. 1994. *Les revenants. Les vivants et les morts dans la société médiévale*. Paris. ePub livre numérique 2013
- SCHWARZMAIER A. 2006. « Ich werde immer Kore heißen » – zur Grabstele der Polyxena in der Berliner Antikensammlung. Mit einem Anhang zu den Schmuckgarnituren aus der Großen Blisniza auf der Halbinsel Taman. *JdI* 121 : 175-226.
- SIEBERT G. 1981. *EIDÓLA* : le problème de la figurabilité dans l'art grec. In : SIEBERT G. (ed.), *Méthodologie iconographique* : 63-73. Strasbourg.
- SMITHSON E. L. 1968. The Tomb of a Rich Athenian Lady, ca. 850 B.C. *Hesperia* 37 : 77-116.
- STAMPOLIDIS N. Chr. (ed.), GIANNOPOULOU M. (collab.) 2012. 'Princesses' of the Mediterranean in the Dawn of History, Exhibition, Athens, Museum of Cycladic Art. Athens
- STIEBER M. 2004. *The poetics of appearance in the Attic korai*. Austin.
- SVENBRO J. 1988. *Phrasikleia. Anthropologie de la lecture en Grèce ancienne*. Paris.
- THEODOSSIEV N. 2000. The dead with golden faces. II Other evidence and connections, *Oxford Journal of Archaeology* 19(2) : 175-210.
- THOMPSON H. A., WYCHERLEY R. E. 1972. *The Agora of Athens. The History, Shape and Uses of an Ancient City Center*. The Athenian Agora XIV. Princeton.
- TORELLI M. 2010. *Status femminile e calzature*, con appendice di CULTRARO M. I vasi a forma di scarpa nella produzione attica di eta Geometrica: una nota. In : GIUDICE F., PANVINI R. (eds.). *Il greco, il barbaro e la ceramica attica: immaginario del diverso, processi di scambio e autorappresentazione degli indigeni* : 13-28. Monografie della Scuola di specializzazione in archeologia dell'Università di Catania 1. Roma.
- TOULOUPA E. 1973. Καττύματα τυρρηνικά - κρηπίδες αττικάί (rés. angl. Etruscan Sandals or Attic Krepides). *ArchDelt* 28, A' Mel. : 116-137.
- TSIMBIDOU-AVLONITI M. 2000. «...Λάρνακ' ες αργυρέην...» (Il. Σ, 413). In : Μύρτος. Μνήμη Ιουλίας Βοκοποπούλου : 543-575. Thessalonique.,
- TSINGARIDA A. 2009 (ed.), *Shapes and Uses of Greek Vases (7th - 4th centuries B.C.)*. Proceedings of the Symposium held at the Université libre de Bruxelles, 27-29 April 2006. Bruxelles.
- UCKO P. J. 1969. Ethnography and Archaeological Interpretation of Funerary Remains. *World Archaeology* 1(2) : 262-280.
- VÉRILHAC A.-M., VIAL C. 1998. *Le mariage grec du VI^e siècle avant J.-C. à l'époque d'Auguste*. BCH. Suppléments 32. Paris ; Athènes.
- WEISS C. 1995. Zur Typologie und Bedeutung attischer Schuh- und Sandalengefässe. *Nikephoros* 8 : 19-40.
- WORTMANN D. 1968. Die der Hekate-Persephone-Selene. *ZPE* 2 : 155-160.
- WYPUSTEK A. 2013. *Images of eternal beauty in funerary verse inscriptions of the Hellenistic and Greco-Roman periods*. Mnemosyne. Supplementum 352. Leiden ; Boston.
- ZSCHIEZSCHMANN W. 1928. Die Darstellungen der Prothesis in der Griechischen Kunst. *Ath. Mitt.* 53 : 15-47.
- ZURBACH J. 2005. Pratique et signification de l'incinération dans les poèmes homériques. Quelques observations. *Ktèma* 30 : 161-171.